

ECONOMIE DE L'EMBOUCHE INTENSIVE

J. SARNIGUET

RESUME

Les bas prix de la viande, consécutifs aux taxations, n'ont pas permis de rentabiliser l'embouche « industrielle » jusqu'à ce jour. Mais le prix de la viande augmente vite et devrait augmenter encore dans les années à venir. Même si le « maigre » augmente plus vite que le « gras », l'embouche sera rentable avec des indices de consommation assez bas (8 U.F./kg de gain), si le prix des unités fourragères se maintient inférieur à 15 F CFA. L'évolution générale est donc favorable au développement de l'embouche industrielle. L'embouche paysanne est déjà rentable en plusieurs pays.

SUMMARY

Economy of cattle fattening

Tho this day low meat prices, resulting from taxations, have not allowed « industrial » fattening to be profitable. But meat prices are increasing rapidly and should rise some more in years to come. Even if price of « lean » stock increases more rapidly than that of « fat » stock, fattening will be profitable with rather low consumption indices (8 U.F. per kg liveweight increase) if the price of fodder units remains low 15 F CFA. General trend is therefore favourable to the development of industrial fattening. Fattening on small farms is already profitable in several countries.

PREAMBULE

Compte tenu du temps dont nous disposons ce matin pour entendre les diverses communications et en discuter, il serait impossible de prétendre aborder dans un bref exposé préliminaire tous les problèmes que peut poser l'embouche bovine intensive en Afrique sur le plan économique.

Je me propose donc de ne pas traiter des problèmes qui se posent, soit en amont, soit en aval des opérations d'embouche. Ces problèmes sont cependant très importants et ils ont déjà été évoqués à plusieurs reprises au cours des séances précédentes par divers participants. En amont, ce sont les aspects « approvisionnement » en bétail maigre ou en aliments. Dans le contexte actuel du marché africain, il est certain que l'emboucheur se heurte à des aléas d'approvisionnement. Pour le bétail comme pour les aliments, le marché vendeur est relativement étroit, irrégulier en quantité et en qualité selon les saisons, imprévisible à moyen terme.

La solution à ces problèmes ne peut être trouvée que par l'intégration de l'embouche dans une chaîne de production : naissage, réélevage, finition, qui assure, par contrat, la fourniture régulière d'un bétail homogène et par la production autonome d'une part importante de l'affouragement.

En aval, ce sont les problèmes de débouchés de la viande produite qui se posent de façons très diverses selon la localisation des ateliers, leur taille, la qualité des viandes proposées, les marchés visés, etc. On peut dire en fait que chaque réalisation, actuelle ou future, constitue sur ce point un cas particulier,

pour lequel les solutions spécifiques sont à étudier. Dans un avenir immédiat, il est certain que les débouchés sur les marchés extérieurs sont, pour de nombreux pays, la seule assurance de pouvoir rentabiliser des unités modernes. Mais à court terme, dans un bon nombre de pays africains, les marchés locaux offrent déjà de larges possibilités pour placer des viandes d'embouche de qualité courante à un prix compétitif.

L'économie de l'embouche elle-même, qui intéresse les frais et les charges *entre l'achat et la vente de l'animal sur pied*, se ramène à l'examen de deux facteurs principaux :

1. Les prix d'achat et de vente du bétail ;
2. Les coûts de production du kilo vif ajouté.

Pour les premiers, nous estimons que l'évolution rapide des cours depuis quelques années constitue le point le plus important à examiner, car la hausse de ces cours modifie profondément les conditions de rentabilité.

Pour les seconds, ils sont très différents selon les types d'ateliers d'embouche observables. Jusqu'à maintenant, la plupart des données publiées ou utilisables concernent des expériences menées par des organismes publics, sur des lots très réduits.

On dispose aussi de quelques études sur les coûts en embouche paysanne traditionnelle. Enfin, en ce qui concerne ce qu'on appelle « l'embouche industrielle » (ou commerciale) c'est-à-dire l'embouche intensive menée dans des fermes de 1 000 places au minimum, les sources d'information et les données publiées sont très rares.

Les travaux économiques sur l'embouche africaine

et malgache ont donc un champ d'observation encore très restreint et le nombre des observateurs qualifiés est également très réduit.

Grâce aux nouvelles communications suscitées par ce colloque, il sera possible de dresser un premier bilan provisoire des connaissances acquises, d'amorcer un échange de vues entre chercheurs et réalisateurs et de susciter de nouvelles initiatives en dégageant les éléments positifs pour l'avenir.

I. — PRIX D'ACHAT ET DE VENTE DU BÉTAIL

I.1. Evolution des prix et rentabilité de l'embouche

C'est seulement depuis quelques années qu'il y a eu une prise de conscience assez générale du fait que les prix du bétail bovin étaient trop faibles en Afrique et à Madagascar pour permettre une amélioration des systèmes de production. On peut ajouter que la stagnation des prix du bétail était jusqu'à maintenant non seulement acceptée, mais aussi favorisée par la Puissance Publique qui avait comme politique constante de bloquer les prix de la viande taxés à la consommation dans la plupart des pays. Ce blocage était évidemment répercuté par les marchands jusqu'au producteur.

En Afrique de l'Ouest, par exemple, le prix du bétail de boucherie de bonne qualité ne dépassait pas, en 1972, sur les grands marchés de regroupement à la limite de la zone sahélo-soudanienne :

50 à 60 F CFA le kg vif pour des bovins de 320 à 350 kg vif.

Dans cette zone, c'est seulement à Bamako et à Dakar, marchés terminaux, que le prix de vente atteignait 65 F CFA le kg vif.

Si l'on remonte à la période 1965-1970, au cours de laquelle ont été réalisées les premières expériences d'embouche, on peut constater, aussi bien en Afrique qu'à Madagascar, que le prix de vente possible des beaux animaux de boucherie dépassait rarement 40 à 50 F CFA le kg vif sur les marchés près desquels on pouvait envisager de faire de l'embouche.

A ces niveaux de prix, on doit souligner qu'il était à peu près impossible d'entreprendre des opérations d'embouche intensive dans une unité moderne à caractère commercial. On ne peut guère citer, pour cette époque, que les expériences réalisées en station au Soudan par MC LEROY, EL SHAFIE et OSMAN entre 1963 et 1966 :

Caractéristiques principales :

Bétail : zébus locaux de 16 à 24 mois.
Rations : mélange : tourteau de coton, son d'orge, sorgho grain, mélasse, coque de coton ou sudan grass. Valeur énergétique : 0,65 U.F./kg.

Résultats techniques : GMJ 800 grammes.

Indice de consommation d'environ : 5 U.F./kg.

Résultats économiques, coût de production par tête pour un lot engraisé en 1966 :

	En F CFA
Prix d'achat (141 kg vif x 29 F CFA)	4 075
Alimentation (530 U.F. x 11 F CFA)	5 820
« Autres dépenses »	1 165
<hr/>	
Prix revient	11 060
Prix de vente (245 kg vif x 52,5 F CFA)	12 860
Marge apparente	1 800

Compte tenu du fait que les « autres dépenses » étaient largement sous-estimées dans les conditions d'expérience, les auteurs concluaient que, malgré des

résultats techniques très satisfaisants, le prix de vente du marché ne permettait pas d'espérer un bénéfice pour une opération menée dans un atelier moderne ayant à supporter des frais généraux et des charges financières.

Cet exemple explique le peu d'intérêt suscité par l'embouche bovine en Afrique, jusqu'aux dernières années, auprès des entrepreneurs privés.

Par contre, on doit remarquer que l'embouche paysanne intensive pouvait s'accommoder des prix très bas du bétail, au moins dans certaines régions particulières.

On doit citer d'abord Madagascar, où l'embouche intensive est pratiquée, dans la région des Plateaux, au moins depuis un siècle. Les études faites en 1968 nous ont montré qu'elle était en expansion et qu'elle était parfaitement rentable pour le paysan notamment pour les exploitations utilisant des bœufs de trait. Plus récemment, une étude a montré que ce type d'embouche se développait spontanément depuis dix ans dans le Sud du Niger, avec des résultats économiques positifs. Enfin on sait, mais de façon moins précise, que l'embouche domestique est largement pratiquée dans le Nord Nigéria, qu'on la rencontre également au Sénégal (bœuf de Toubatoul) et à moindre degré dans diverses régions d'élevage sédentaire.

*

**

La hausse récente des prix du bétail a donc eu comme premier effet constatable de rendre possible la création des premières unités d'embouche modernes (Sénégal, Mali, Nigéria, Kenya) non rentables auparavant. Elle doit également favoriser le développement spontané — ou encouragé — de l'embouche paysanne dans de nombreuses régions.

I.2. Différentiel de prix « maigre » et « gras »

L'examen des prix du bétail bovin en Afrique et à Madagascar montre que, jusqu'à maintenant, le prix d'achat (au kg vif) du bétail à emboucher — le « maigre » — est toujours inférieur au prix de vente du bétail fini — le « gras ».

En d'autres termes, le différentiel de prix entre « gras » et « maigre » est toujours positif.

On doit remarquer que cette situation est très différente de celle qui prévaut en Europe ou aux U.S.A., où ce différentiel est toujours négatif (exemple en France : achat à 340 F CFA le kg vif, vente à 270 F CFA).

Il en résulte qu'il est possible, dans les conditions africaines, d'avoir un coût de production de kilo vif ajouté supérieur au prix de vente du bétail fini, alors que c'est impossible en Europe.

D'après nos études sur ce différentiel de prix dans divers pays d'Afrique, on peut constater que, selon la localisation du marché, l'avantage qui peut en résulter pour l'emboucheur varie dans de fortes proportions. Cette variation peut être illustrée par l'exemple schématique suivant :

Embouche d'un bovin acheté à 320 kg vif, vendu à 360 kg vif, soit avec production ajoutée de 40 kg vif. Niveaux de prix de 1973.

Prix et marge brute par animal embouché, en F CFA :

	Bamako		Abidjan	
	Au kg	Par tête	Au kg	Par tête
Prix achat	65	20 800	100	32 000
Prix vente	80	28 800	120	43 200
Marge brute	+ 15	+ 8 000	+ 20	+ 11 200

L'emboucheur localisé à Abidjan bénéficiera d'une marge brute nettement plus élevée que celui de Bamako : 280 F CFA par kilo ajouté au lieu de 200 F CFA, soit 40 p. 100 de plus.

La structure des prix du bétail dans les zones de hauts prix — en général les régions côtières d'Afrique — représente donc un avantage notable pour la rentabilité de l'embouche intensive.

Cet exemple confirme également qu'une hausse parallèle des prix du bétail maigre et gros accroît la marge brute de l'emboucheur.

I.3. Incidences des hausses de prix sur les perspectives de l'embouche

Les tendances récentes des cours du bétail peuvent être observées dans un pays comme Madagascar qui n'a pas eu à supporter les effets particuliers de la sécheresse. En l'espace de cinq ans — de 1968 à 1973 — on y constate que le prix du bétail bovin a pratiquement doublé, soit une hausse de 15 p. 100 par an.

En Afrique de l'Ouest, les sécheresses exceptionnelles de 1972 et 1973 ont, en fait, freiné momentanément le mouvement de hausse amorcé en 1969. Il y a eu en effet, d'une part, un déstockage forcé et massif des troupeaux sahéliens : les éleveurs sont contraints de vendre en boucherie jusqu'à leurs vaches reproductrices. Malgré les pertes considérables, les mises sur le marché sont donc restées importantes en 1972 et 1973. D'autre part, le pouvoir d'achat des populations touchées par la sécheresse a fortement baissé et la demande de la consommation intérieure a été ainsi notablement réduite.

On peut prévoir que la hausse des prix du bétail sera importante dans les années à venir sur les grands marchés de consommation. Dès 1974 — au plus tard en 1975 — le prix de vente du bœuf de boucherie courant de 300 kg vif devrait atteindre 100 F CFA le kg vif à Bamako ou à Dakar, 140 F CFA à Abidjan et davantage encore à Lagos.

Il est probable également que le prix du bétail à emboucher — notamment celui des jeunes taurillons — aura tendance à se rapprocher du prix « fini », réduisant ainsi la marge de prix différentielle.

La formation du prix de vente des viandes d'embouche va donc être assez largement modifiée par rapport aux décomptes qui pouvaient servir de référence jusqu'en 1972. Ceci ne signifie nullement que la rentabilité de l'embouche intensive risque de diminuer. Ce qui est certain c'est que la rentabilité dépendra de plus en plus du niveau relatif entre le prix de vente et le coût de production. Dans quelques années, ce dernier sera inférieur au premier sur de nombreux marchés africains et malgaches.

II. — COUTS DE PRODUCTION

Pour être aisément et rapidement comparables, les coûts de production peuvent être présentés en distinguant d'abord deux éléments principaux :

1° Le coût de l'alimentation.

Ce coût est le prix de revient de la ration « dans la mangeoire », exprimé en dépenses par kilo de gain vif ;

2° Les coûts d'exploitation.

Ils comprennent tous les autres frais et charges : amortissements, direction et frais généraux, pertes, frais vétérinaires, financiers, etc. Ils sont également exprimés en dépenses par kilo de gain vif.

On doit remarquer que, pour l'Afrique francophone, l'économiste ne dispose jusqu'alors que de peu d'informations réelles sur ces coûts de production dans des unités de type commercial. Des coûts parfaitement significatifs ne pourraient être analysés et comparés que s'il existait déjà plusieurs fermes d'embouche, engraisant au moins 5 000 têtes par an et ayant derrière elles au moins cinq ans d'exploitation.

Les données disponibles, ou accessibles, proviennent, en fait, d'expériences beaucoup plus modestes et de faible durée.

II.1. Coût d'alimentation

D'après les résultats publiés en Afrique francophone et à Madagascar depuis 7 ans, ces coûts présentent des variations considérables selon les lieux, les lots, les années, etc. Elles sont dues essentiellement à deux paramètres de base.

II.1.1. Le nombre d'U.F. nécessaires pour produire un kilo vif (Indice de consommation qui s'exprime aussi en kg de M.S.)

Pour un même type d'animal embouché, on peut citer des chiffres de 6 à 12 U.F., soit du simple au double.

Cependant, si l'on considère une grande ferme d'embouche qui ne se livre pas à des essais et qui détermine des rations et une conduite d'embouche économiques, il paraît possible d'obtenir, avec des bovins zébus convenablement choisis, les indices de consommation suivants :

- 8 U.F./kg pour du bétail adulte ;
- 6 U.F./kg pour du bétail de moins de 2 ans.

Des performances supérieures ne semblent possibles qu'avec du bétail homogène élevé sur des ranches.

II.1.2. Le coût de l'U.F.

Les prix sont, là aussi, très variés :

— Pour les sous-produits hautement énergétiques ou riches en matière azotée, les prix ont subi une très forte hausse depuis deux ans. Il y a, en outre, des écarts du simple au double selon les lieux, car, s'agissant de produits exportables, les prix locaux varient en fonction des coûts d'approche jusqu'aux ports d'expédition ;

— Pour les aliments grossiers, on peut dire par contre que les prix restent encore assez faibles (moins de 5 F CFA l'U.F.) ;

— Enfin, il est certain que les fourrages, produits en sec ou en irrigué, constituent un aliment d'avenir pour l'embouche. Leurs coûts de production en vraie grandeur sont encore très mal connus pour la plupart des pays d'Afrique. D'après les essais publiés, il est vraisemblable que la fourchette des coûts se situerait entre 3 et 7 F CFA l'U.F.

Dans les projets actuellement à l'étude, les coûts moyens des rations prévues s'établissent en général entre 10 et 15 F CFA l'U.F.

Avec un I.C. de 8 U.F., les coûts par kilo produit pourrait donc varier de 80 à 120 F CFA.

II.2. Coûts d'exploitation

Dans une ferme de type industriel, les coûts d'exploitation diminuent en fonction de la taille de l'unité.

En utilisant les éléments de divers projets ou réalisations, nous avons essayé d'établir des coûts prévisionnels tenant compte de cette économie d'échelle. Les coûts d'exploitation ont été exprimés par rapport

au tonnage vif ajouté par an, avec les hypothèses suivantes :

- Embouche courte du type 90 jours, avec quatre rations par an ;
- Gain journalier par tête : 800 g ;
- Première sous-hypothèse : plein emploi annuel ;
- Deuxième sous-hypothèse : coefficient d'utilisation de 75 p. 100.

On obtient les coûts d'exploitation suivants en F CFA par kilo produit :

	1 000	2 500	5 000
Nombre de places	1 000	2 500	5 000
Coefficient 100 p. 100	42	33	28
Coefficient 75 p. 100	52,5	41,5	35

Malgré l'approximation de ces chiffres, nous pensons qu'ils correspondent à peu près aux coûts actuels d'une ferme qui serait implantée par exemple, près de Dakar ou de Bamako. Compte tenu des problèmes d'approvisionnement, une unité de 2 500 places paraît être actuellement une taille optimale.

III. — PRESENTATION D'UN COMPTE ECONOMIQUE POUR UNE OPERATION TYPE

Si l'on retient l'exemple d'une ferme d'embouche intensive de 2 500 places et une opération portant sur des bovins adultes, le *coût de production* actuel s'établirait dans la fourchette suivante :

	En F CFA	En p. 100
Coût d'alimentation	80 à 120	71 à 74
Coûts d'exploitation	33 à 41,5	29 à 26
Prix de revient du kg vif ajouté	113 à 161,5	100 100

Les comptes de résultats d'une opération d'embouche peuvent être présentés en retenant les caractéristiques moyennes suivantes :

- Localisation : région de Dakar ;
- Prix du bétail vif :
 - a) prix actuels,
 - b) prix probables à court terme ;
- Type d'embouche : courte sur 60/65 jours, soit environ 50 kg de gain par tête, poids final 360 kg vif ;
- Coût de production : 160 F CFA par kg vif ajouté.

Formation du prix par tête de bétail

	En F CFA		
	a	b	Hausse —
			b
Prix d'achat au kg vif	70	80	14 p. 100
Prix d'achat par tête :			
310 kg	21 700	24 800	14 p. 100
Prix de vente au kg vif ..	90	100	11 p. 100
Prix de vente par tête :			
360 kg	32 400	36 000	
Marge brute/tête	10 700	11 200	5 p. 100
Coûts de production/tête ..	8 000	8 000	—
Prix revient/tête	29 700	32 800	10,5 p. 100
Marge bénéficiaire/tête ...	2 700	3 200	18,5 p. 100

Ce décompte permet de situer à peu près les seuils de rentabilité de l'embouche industrielle dans les conditions actuelles du marché et prévisibles à court terme.

On constate :

1° Que l'embouche actuelle peut être bénéficiaire avec un coût élevé de production — 160 F CFA — supérieur de 78 p. 100 au prix de vente ;

2° Que la hausse des prix du bétail peut améliorer la rentabilité, même si la hausse du « maigre » est plus forte que celle du « gras » ;

3° Que le bénéfice devient nul avec un coût moyen de l'U.F. dans la ration de 23 F CFA (hypothèse b) ;

4° Que le bénéfice deviendrait également nul si l'on cherchait à ajouter environ 100 kg vif sur un adulte de 300 kg vif au départ. D'une façon générale, la fabrication de carcasses très lourdes avec des zébus âgés n'est rémunératrice que si l'on dispose d'un marché « privilégié » offrant des prix élevés pour ce type de carcasses.

Pour terminer, on peut souligner que la rentabilité de l'embouche paysanne ne peut pas être étudiée dans les mêmes termes que l'embouche « industrielle ». Les coûts de production se limitent essentiellement à l'alimentation et à la main-d'œuvre. La part de dépenses monétaires est faible, car l'embouche sert surtout à valoriser des sous-produits de l'exploitation et à employer la main-d'œuvre familiale en « chômage » saisonnier. Les coûts de production doivent donc être évalués en fonction de chaque type d'exploitation. En tout état de cause, ils sont très inférieurs à ceux d'une unité industrielle.